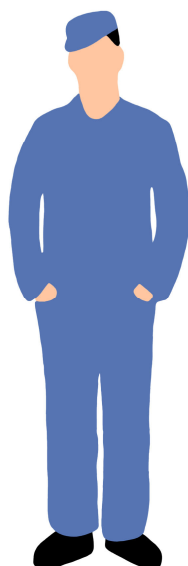


THÉÂTRE DIJON BOURGOGNE
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

SAISON 2011-2012

Dossier pédagogique réalisé par Amandine GEORGES

**TRÈS NOMBREUX,
CHACUN SEUL**
Création



Collectif de réalisation
Roland Auzet, Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson,
Jean-Louis Hourdin

Du mardi 13 au samedi 17 mars 2012
Salle Jacques Fornier, 30 rue d' Ahuy à Dijon

Contacts relations avec le public :

Jeanne-Marie PIETROPAOLI Responsable des formations et projets éducatifs

03 80 68 47 49 / jm.pietropaoli@tdb-cdn.com

Amandine GEORGES Professeur missionnée

a.georges@tdb-cdn.com

Sophie BOGILLOT Responsable des relations avec le public, partenariats, associations,
comités d'entreprise, enseignement supérieur

03 80 68 47 39 / s.bogillot@tdb-cdn.com



Très nombreux, chacun seul

[Création]

collectif de réalisation **Roland Auzet, Jean-Pierre Bodin,
Alexandrine Brisson, Jean-Louis Hourdin**

sur une idée de **Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson,**
textes de **Bertolt Brecht, Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson,
Christophe Dejours, Sonya Faure...**

mise en scène **Jean-Louis Hourdin**

avec **Jean-Pierre Bodin** et la participation de **Christophe Dejours**

musique **Thibault Walter**, images **Alexandrine Brisson**, chef opérateur **Frédéric Mousson**,
travail chorégraphique **Cécile Bon**, lumière **Gérard Bonnaud**, costumes **Alexandrine Brisson**,
régie générale **Jean-Pierre Dos**, régie lumière et constructions **Jean-Baptiste Herry**,
régie son et images **Bruno Michelet**

administration de production et conduite accompagnée **Christine Tourneucillert**
assistée de **Liliane Péan, Elisabeth Lamy et Mina de Suremain**

production déléguée **La Mouline/Jean-Pierre Bodin**

coproduction **Act-Opus**/compagnie **Roland Auzet, GRAT/Jean-Louis Hourdin,**
la **Ville de Chauvigny** et la **Mégisserie/Saint Junien.**

avec l'aide du **Ministère de la Culture/DRAC Poitou-Charentes,**

du **Conseil régional Poitou-Charentes** et du **Conseil général des Deux-Sèvres**

avec le soutien du **Théâtre Dijon Bourgogne** et du **Musée d'histoire et d'archéologie de Chauvigny.**

la résidence à Chauvigny est soutenue par le **Ministère de la Culture/DRAC Poitou-Charentes** dans le cadre de
la **Mission culture pour chacun** et du **Conseil régional Poitou-Charentes** dans le cadre de l'**aide à la
création et à la diffusion en région**

Salle Jacques Fornier, 30 rue d'Ahuy Dijon
du mardi 13 au samedi 17 mars 2012
(en semaine à 20h, le samedi à 17h)

Représentation en audio-description
Samedi 17 mars - Salle Jacques Fornier

AUTOUR DU SPECTACLE

Rencontre à chaud

Jeudi 15 mars à l'issue de la représentation

De l'écrit à la scène

Samedi 17 mars à 14h30 - Salle Jacques Fornier

SOMMAIRE

| | |
|---|---------|
| I. L'équipe | |
| A. Jean-Pierre Bodin, l'acteur-auteur | page 4 |
| B. Jean-Louis Hourdin, le metteur en scène | page 5 |
| C. Alexandrine Brisson, la réalisatrice | |
| D. Thibaut Walter, le musicien | |
| E. Cécile Bon, la chorégraphe | |
| II. Le spectacle | page 6 |
| A. le point de départ du spectacle | |
| B. La dénonciation de la souffrance au travail | |
| C. L'invention d'une nouvelle fraternité | |
| III. Pistes pédagogiques : travail en amont | |
| A. Travailler sur le point de départ du spectacle | page 7 |
| B. Travailler sur les analyses de Christophe Dejours | page 12 |
| 1. A partir d'une vidéo | |
| 2. A partir d'un premier article de journal | |
| 3. A partir d'un deuxième article de journal | |
| C. Travailler sur la « parole des poètes » | page 15 |
| D. Travailler sur des témoignages d'ouvriers (début du spectacle) | page 16 |
| E. Travailler sur l'insertion de la vidéo | page 18 |
| F. Travailler sur deux photographies | page 19 |
| IV. Pistes pédagogiques : travail en aval | |
| A. Travailler sur le titre | page 22 |
| B. Faire le compte rendu du spectacle | page 22 |
| C. Revenir sur la fonction civique du théâtre | page 23 |
| D. Prolongements possibles | page 24 |
| V. Sources | page 25 |
| Annexe : Le rideau brechtien | page 26 |

Le spectacle *Très nombreux, chacun seul* est créé à la salle Jacques Fornier le 13 mars 2012. Cette pièce, qui traite essentiellement de la souffrance au travail, repose sur une idée originale de l'auteur-acteur Jean-Pierre Bodin et de la réalisatrice Alexandrine Brisson. Pour mener leur projet à bien, Jean-Pierre Bodin s'adjoit le concours de plusieurs artistes, issus de différents corps de métier : texte, musique, chant, danse et cinéma constituent la matière du spectacle.

I. L'équipe

Si le comédien Jean-Pierre Bodin est seul sur scène (monologue), il est accompagné, dans sa démarche artistique, par plusieurs « compagnons de route » (selon l'expression de Jean-Louis Hourdin), qui créent un spectacle au confluent de plusieurs arts.

A. Jean-Pierre Bodin, l'acteur-auteur qui écrit ou réunit l'essentiel des textes autour de la souffrance au travail (en collaboration avec Alexandrine Brisson)

- Originaire de Chauvigny (petite ville de 6500 habitants, située dans le département de la Vienne (86), près de Poitiers) et très attaché à sa ville (il y a vécu de l'âge de 6 ans à celui de 25 ans et en fait la matière d'un grand nombre de ses spectacles)
- Régisseur : de 1984 à 1994, il accompagne toutes les créations de Jean-Louis Hourdin, chef de troupe du GRAT
- Comédien sous la direction de Jean-Louis Hourdin (en 1991, joue dans la première version de *Coups de foudre* de Michel Deutsch, repris au TDB au cours de la saison 2011-2012)
- Acteur-auteur avec la complicité de François Chattot, directeur du TDB :
 - Spectacles qui mêlent la réalité et la fiction : il s'intéresse à la vie des petites gens, recueille des paroles collectives (essentiellement à Chauvigny), des matériaux réels afin d'inventer des histoires
 - *Le Banquet de la Sainte-Cécile* : spectacle qui retrace la vie de l'harmonie municipale de Chauvigny (création en 1994 au festival d'Avignon, 950 représentations en 15 ans)
 - *Parlez pas tout bas* : spectacle basé sur les récits de chasse d'un idiot de village (1997)
 - *Beauté-Misère* : spectacle qui retrace le parcours de vie d'un médecin de campagne (2001)
N.B. : en 2007, cette trilogie est reprise et jouée dans son intégralité au TDB.
 - *Le Parquet de bal* (2003)
 - *Chemise propre et souliers vernis* : spectacle qui recrée l'ambiance des bals populaires du samedi soir (2009)

- Spectacle dans lequel il met en voix la parole d'autres auteurs (*La Question* d'Henri Alleg autour de la question de la torture, 2005)
- Metteur en scène : par exemple, *Adieu la lumière et le vent*, basé sur des lettres de fusillés écrites entre 1941 et 1944 (2004)
- Directeur artistique du Festival au Village de Brioux-sur-Boutonne (département des Deux-Sèvres, 79) (festival qui a reçu, par exemple, le spectacle *Volchok* et plusieurs créations de Jean-Louis Hourdin)
- Fondateur de la compagnie théâtrale La Mouline, structure de production de ses spectacles depuis 1994

B. Jean-Louis Hourdin, le metteur en scène qui assure un regard extérieur et qui nourrit la réflexion de « paroles de poètes » (Bertolt Brecht, Simone Weil)

Pour une biographie de Jean-Louis Hourdin, metteur en scène de *Coups de foudre*, spectacle accueilli au TDB au cours de la saison 2011-2012, se reporter au dossier pédagogique correspondant, page 4 : http://www.tdb-cdn.com/images/stories/dosseirs-accompagnements/2011-2012/DossierpedagogiqueCoups_de_foudre.pdf

C. Alexandrine Brisson, la réalisatrice qui donne à voir en images des gestes et des corps d'ouvriers et co-auteur des textes du spectacle

- Musicienne de formation : violoniste, écrit des compositions musicales pour le théâtre et le cinéma, des textes de chansons (par exemple, a écrit la musique et les chansons de *Chemise propre et souliers vernis* et de *La Question*)
- Costumière pour la danse, le théâtre et le cinéma
- Réalisatrice : court-métrage intitulé *C'était pas la guerre* (prix de la Jeunesse au festival international du court-métrage de Clermont-Ferrand, 2003) ; novélisation du film, publiée en 2003 chez Actes Sud Junior

D. Thibault Walter, le musicien-compositeur

- Formation au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris
- Pianiste
- Travaille sur des projets mêlant théâtre, vidéo, électronique et piano

E. Cécile Bon, la chorégraphe

- Danseuse de formation contemporaine
- Chorégraphe pour le théâtre, l'opéra et le cinéma

II. La pièce

Très nombreux, chacun seul est une création artistique qui porte sur le monde ouvrier, et plus largement sur les travailleurs, par opposition aux patrons.

A. Le point de départ du spectacle

La case de départ du spectacle est la ville de Chauvigny, dont est originaire Jean-Pierre Bodin. C'est une ville de tradition ouvrière, dont l'industrie est dominée par l'entreprise Deshoulières, fabrique de porcelaine, appelée familièrement « la Poterie » ; beaucoup de Chauvinois y sont liés, parce qu'ils y ont travaillé ou en ont vécu (bistrots, magasins).

Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson commencent leur travail d'élaboration du spectacle en recueillant des témoignages d'ouvriers (par exemple, Evelyne, qui raconte comment elle a collé des queues de tasses, a travaillé à la faïencerie). Il rencontre alors un ancien employé de chez Deshoulières qui lui parle du cas de Philippe Widdershoven : directeur informatique mais aussi syndicaliste CGT, ce dernier s'est donné la mort en mars 2009 et a demandé dans une lettre que son suicide soit reconnu comme accident du travail.

B. La dénonciation de la souffrance au travail

La question de la souffrance au travail, qui se manifeste de manière paroxystique par le suicide, devient alors centrale dans la réflexion de Jean-Pierre Bodin. Certes, à travers l'évocation des gestes des ouvriers, filmés par la réalisatrice Alexandrine Brisson, apparaissent en filigrane les valeurs traditionnelles qui sous-tendent le monde ouvrier : la fierté du travail bien fait, le sentiment d'être utile, la dignité, la fraternité, la solidarité. Mais c'est surtout leur destruction, leur mise à mal que pointe le spectacle : tout comme la parole de Simone Weil qui évoque les années 30, les interventions du psychiatre Christophe Dejours analysent l'évolution du monde du travail au début du XXI^e siècle et l'évolution des hommes dans leur rapport au travail. L'introduction des entretiens personnalisés d'évaluation, l'arrivée massive de l'informatique, la mise en place de nouveaux lieux de travail (*open spaces* dépersonnalisés), les pressions imposées par la hiérarchie conduisent peu à peu l'employé à un sentiment de dévalorisation, qui peut aller jusqu'à la négation de tout son être, son abolition.

C. L'invention d'une nouvelle fraternité

Il ne s'agit cependant pas de s'arrêter à ce constat déplorable. Si les artistes questionnent la notion de progrès et sa conséquence négative, la disparition des liens sociaux au travail, ils cherchent aussi à envisager les solutions pour régler une telle situation.

Le but n'est pas d'être nostalgique, de répéter à l'envi que c'était mieux avant, mais de réfléchir aujourd'hui à « comment être ensemble, dans l'entreprise, sur nos lieux de travail dans notre société », à comment construire « une fraternité nouvelle » (note d'intention de Jean-Louis Hourdin).

Et dans cette optique, on ne peut pas se contenter des solutions illusoires inventées par les nouveaux managers. Dans un passage intitulé « Le Cabaret du Scandale », Jean-Pierre Bodin dénonce d'ailleurs les primes, les jeux, les séminaires d'intégration, les séances de coaching mises en place dans les entreprises pour ne pas penser la souffrance. A rebours, il envisage plutôt la création d'un nouveau vivre ensemble, d'une communauté plus fraternelle qui restaure des valeurs collectives au mépris de l'individualisme.

III. Pistes pédagogiques : travail en amont

Le spectacle procède d'une sorte de collage de divers matériaux rassemblés par les différents artistes qui collaborent au spectacle : ils s'appuient notamment sur un article de Sonya Faure paru dans *Libération*, le travail du psychiatre Christophe Dejours ou encore la « parole des poètes », selon l'expression de Jean-Louis Hourdin.

A. Travailler sur le point de départ du spectacle

Dans leur note d'intention, Jean-Louis Hourdin, Alexandrine Brisson et Jean-Pierre Bodin explicitent ainsi le propos essentiel du spectacle : « Dire ce qui se tait. Ce que nous faisons là, c'est parler d'un homme qui décide de mourir et qui accuse la communauté de l'avoir conduit à cet acte ».

Le nœud central du spectacle est, en effet, le suicide du directeur informatique de l'entreprise Deshoulières, installée à Chauvigny.

Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson ont entendu parler du cas de Philippe Widdershoven, d'abord chronométrier à la chaîne et qui finit directeur de service, tout en étant resté syndicaliste.

Ils se renseignent plus précisément sur l'affaire en lisant un article très documenté de Sonya Faure, intitulé « Un suicide du travail » et paru dans *Libération* (rubrique Grand Angle) le 15 avril 2009. Celle-ci accepte, par la suite, de collaborer à la construction de la pièce : son article est utilisé dans sa quasi-intégralité par Jean-Pierre Bodin au cours du spectacle.

Pour travailler sur la genèse du spectacle, on lira l'article avec les élèves (article disponible à l'adresse suivante : <http://www.liberation.fr/economie/0101562127-un-suicide-du-travail>).

On pourra préparer cette lecture collective en demandant auparavant aux élèves une courte recherche documentaire sur l'histoire de **l'entreprise Deshoulières**.

Ils pourront s'appuyer sur :

- le site de l'entreprise : <http://www.deshoulieres.com/>
- la page Wikipédia de l'entreprise : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Deshoulieres>
- différents articles de *Libération*, en accès libre :
 - <http://www.liberation.fr/economie/0101124411-a-chauvigny-un-elephant-russe-dans-un-magasin-de-porcelaine> (l'article contient des propos de Philippe Widdershoven, quand il était encore responsable CGT et directeur informatique)
 - <http://www.liberation.fr/economie/010148998-comment-les-porcelaines-deshoulieres-sont-passees-a-l-est>

- <http://www.liberation.fr/economie/010148997-pour-la-france-les-russes-valent-beaucoup-de-kopecks>

Voici les principales informations que les élèves peuvent rassembler à propos de l'entreprise Deshoulières et qu'ils retrouveront dans l'article de Sonya Faure :

- Entreprise / manufacture de porcelaine (fabrication de services de table)
- Fondée en 1826
- Installée principalement à Chauvigny (3 autres sites de production en France, dans le Limousin et le Cher ; le site de Lamotte-Beuvron, dans le département du Loir-et-Cher a fermé en 2008)
- Entreprise aux mains d'une famille, les Deshoulières, qui pratique une politique paternaliste et fait vivre l'ensemble du village (le groupe a employé jusqu'à 600 salariés dans les années 80)
- 2002 : entreprise au bord du dépôt de bilan (suite à la frilosité des importations américaines après le 11 septembre 2001), rachetée par un homme d'affaires russe : Nikolai Tsvetkov ; ce dernier s'empare de 86 % du capital et écarte Yves Deshoulières de la direction, reprise par son fils Yann Deshoulières
- Entreprise qui rétablit l'équilibre puis connaît à nouveau des difficultés financières, une baisse d'activité, un plan social et une restructuration en 2008 :
 - septembre 2008 : le PDG du groupe, Yann Deshoulières, est remplacé par Cyrille Roze, 34 ans, assisté de Gérard Zink, président du conseil de surveillance (ils sont nommés pour restructurer l'entreprise)
 - décembre 2008 : licenciement d'environ 80 personnes sur le site de Chauvigny
- Malgré cette restructuration, l'avenir de l'entreprise est compromis : s'achemine-t-on vers une fermeture définitive du site ?

L'article de Sonya Faure permet de faire le point sur le **suicide de Philippe Widdershoven** :

- Les faits :
 - Philippe Widdershoven, directeur informatique de l'entreprise Deshoulières à Chauvigny et responsable syndical CGT, se suicide le 24 mars 2009 à l'âge de 56 ans.
 - Il se suicide en se noyant dans un étang, à dix kilomètres de son lieu de travail (commune de Morthemer, où il réside).
 - Dans le local CGT de l'entreprise, il laisse une lettre adressée à sa femme et à sa fille :
 - Il leur demande pardon ;
 - Il explique son suicide par la pression professionnelle et le harcèlement moral qu'il subit depuis la nomination de Cyrille Roze et Gérard Zink à la tête de l'entreprise ;
 - Il évoque son possible licenciement suite à une entrevue qui a eu lieu le 18 mars 2009, soit une semaine avant le suicide ;

- Il indique qu'il veut que son geste soit reconnu comme un accident du travail.
 - Son suicide connaît une grande ampleur médiatique et politique (une minute de silence au Sénat, couverture de l'affaire par des media nationaux : TF1, *Libération*).
 - Son suicide est déclaré en accident du travail par la direction de l'entreprise.
- Le portrait et la carrière de Philippe Widdershoven :
 - Il est très bien intégré dans le village (concours de pêche, matches de football, dépanneur informatique occasionnel).
 - Il intègre l'entreprise comme chronométreur en 1979 et gravit peu à peu les échelons à l'interne ; il finit par occuper le poste de directeur informatique ; il est très investi dans l'entreprise (capable de travailler dès 6 heures du matin) ; il est un de ceux qui connaît le mieux l'entreprise et le seul à maîtriser totalement le système informatique, qu'il a entièrement construit (poste clé).
 - Après le rachat de l'entreprise par un magnat russe, il devient syndicaliste à la CGT en 2004 (position assez rare pour un cadre !) ; il défend les intérêts de l'entreprise et des salariés en cherchant notamment à limiter les plans sociaux (alors qu'il est en même temps membre du comité de direction).
- Les causes du suicide de Philippe Widdershoven :
 - Une double position difficile à tenir : il est écartelé entre son rôle de syndicaliste et son appartenance au comité de direction ; condamné à faire un grand écart entre ses valeurs et son travail, il finit par se trahir lui-même.
 - A partir de novembre 2008, il entretient des relations tendues avec la direction : il est accusé, entre autres, de divulguer des chiffres clés dans la presse... mais aussi de ne pas ranger son bureau (et d'être syndicaliste...) ; il déclare dans sa lettre que la direction a l'intention de se séparer de lui, ce que dément Cyrille Roze.
 - Son éventuel licenciement conditionne son geste : il constitue un point de rupture, l'élément final insupportable, qui révèle son malaise intérieur.

Après cette découverte de l'article, on pourra expérimenter avec les élèves la manière dont Jean-Pierre Bodin récite ce texte sur scène. On leur demandera une lecture expressive du début de l'article (de « Le 24 mars » à « gagner l'étang » ; l'article a été légèrement coupé ; le texte effectivement prononcé par Jean-Pierre Bodin pendant le spectacle est donné ci-dessous).

Pour les aider à réaliser cet exercice, voici les consignes que Jean-Louis Hourdin donne à son comédien (séance de répétitions du 28 février 2012) :

- Sur la première phrase :

- Prendre son temps, ne pas aller trop vite
- Faire entendre la phrase comme une phrase-générique, qui pose la tragédie, donne les clés du récit dès le début (on a les gros titres)
- « il était à la fois directeur informatique et délégué CGT » :
 - Insister sur la dichotomie de l'être (on a là une sorte de contradiction, deux choses impossibles à concilier dans le même être)
- « suicide / accident du travail » :
 - Réciter le texte comme si on écrivait au tableau en même temps
- « C'est le copain... étang » :
 - Faire ressentir la construction du récit : Sonya Faure est une journaliste d'investigation qui mène son enquête (article construit comme un récit policier)
- Attention à ne pas tomber dans la tristesse, on est plutôt dans l'exposition objective des faits

Le 24 mars 2009, un délégué CGT de l'usine de porcelaine Deshoulières, dans la Vienne, se donne la mort.

Philippe Widdershoven, 56 ans, a laissé sa lettre sur la toile cirée de la table du local CGT. A l'usine de porcelaine Deshoulières de Chauvigny (Vienne), il était à la fois directeur informatique et délégué CGT. Il a laissé une lettre puis est allé se noyer dans l'étang de Morthemmer, une commune voisine.

La première phrase est écrite en capitales : « *CYRILLE ET GÉRARD M'ONT TUER [les prénoms du PDG et du directeur général, ndlr]. La pression et le harcèlement moral qu'ils me font subir depuis le 1^{er} octobre 2008 est devenu insupportable. [...] Notre entrevue du 18 mars m'a confirmé qu'ils étaient désireux de se séparer de moi.* » L'homme demandait aussi que son suicide soit classé en accident du travail. C'est le copain, Dominique Multeau, ancien délégué CGT aujourd'hui retraité, qui a trouvé le mot. A côté, des ciseaux et du sang ; Philippe Widdershoven a visiblement tenté de se tuer sur le site de l'usine, avant de gagner l'étang.

Enfin, en guise de prolongements, on pourra éventuellement recourir à d'autres articles traitant du suicide de Philippe Widdershoven :

- <http://www.liberation.fr/economie/0101560164-deshoulieres-le-suicide-declare-en-accident-du-travail>
- <http://www.liberation.fr/societe/0101557857-un-delegue-syndical-d-une-entreprise-en-difficulte-se-suicide>
- http://www.e-torpedo.net/article.php3?id_article=2950
- <http://www.fondation-copernic.org/spip.php?article242> (hommage de la CGT à Philippe Widdershoven)

On pourra également mettre en relation le suicide de Philippe Widdershoven avec d'autres affaires : les suicides de trois ingénieurs du Technocentre de Renault en 2006 (dont l'un a été reconnu comme accident du travail) et la vague de suicides à France Télécom-Orange pendant l'été 2009.

B. Travailler sur les analyses de Christophe Dejours

Dans sa note d'intention, Jean-Pierre Bodin explique qu'après avoir lu l'article de Sonya Faure sur la mort du directeur informatique de l'entreprise Deshoulières, la question de la souffrance au travail devient primordiale dans sa réflexion.

Ses recherches l'amènent à rencontrer Christophe Dejours, chercheur spécialiste de la souffrance au travail. Ce dernier accepte d'être filmé ; l'entretien qui a duré trois heures et a été réduit à quinze minutes est scindé en quatre parties et diffusé pendant le spectacle, comme si Christophe Dejours devenait un personnage à part entière, qui interagit avec Jean-Pierre Bodin.

On demandera d'abord aux élèves une courte recherche biographique sur Christophe Dejours :

- Psychiatre et psychanalyste français
- Titulaire de la chaire de psychanalyse-santé-travail au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM)
- Auteur de nombreux ouvrages, consacrés à la souffrance au travail, à l'écart entre travail prescrit et réel, à la reconnaissance du travailleur ; par exemple, *Souffrance en France - La banalisation de l'injustice sociale* (1998), *Travail, usure mentale* (1980, réédition 2000), *Suicide et travail : que faire ?* (2009, en collaboration avec Florence Bègue)
- Participe à des films et documentaires sur la souffrance au travail : *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés*, documentaire de Sophie Bruneau et Marc-Antoine Roudil (2005), *J'ai (très) mal au travail*, documentaire de Jean-Michel Carré (2006), *Le travail aujourd'hui : bilan et perspectives*, documentaire diffusé sur Canal + (2009).

Ensuite, pour familiariser les élèves avec les analyses de Christophe Dejours et en lien avec le fait divers traité ci-dessus, on pourra leur présenter de courts extraits (articles de presse ou vidéo), dans lesquels il présente des analyses très proches de celles qu'il développe pendant le spectacle.

Les trois documents présentés ci-dessous permettent d'envisager des travaux en groupes (chaque élève travaille sur un seul document avant que ne soit réalisée une synthèse collective).

1. A partir d'une vidéo

On diffusera un extrait (court : 2 minutes) du documentaire *Le travail aujourd'hui : bilan et perspectives*, disponible aux adresses suivantes :
<http://www.youtube.com/watch?v=qjT6CMstCks> ou
<http://www.babelio.com/auteur/Christophe-Dejours/37378/videos> (troisième vidéo).

On leur demandera de relever les idées principales de Christophe Dejours :

- Dans les vingt dernières années, les médecins du travail, qui sont un des observatoires principaux du monde du travail, ont assisté à une augmentation des problèmes psycho-pathologiques ; alors qu'auparavant, le médecin du travail s'occupait de la protection des corps, il est amené aujourd'hui à s'intéresser aux problèmes de santé mentale.
- Les problèmes de santé mentale sont devenus une part essentielle de l'activité des médecins du travail : voir des salariés, y compris des hommes, s'effondrer en pleurs dans un cabinet médical est un phénomène assez récent mais qui se banalise.
- Plusieurs pathologies liées à la souffrance au travail sont apparues : la plus spectaculaire, passée dans l'espace public depuis deux ou trois ans, mais dont les premiers cas remontent à douze ou treize ans, est le suicide sur le lieu de travail.
- La cause principale de cette souffrance est l'introduction de nouvelles méthodes d'organisation dans l'entreprise : l'évaluation individualisée des performances, qui bouleverse le monde du travail, l'introduction de la qualité totale et la flexibilisation du travail.

2. A partir d'un premier article de journal

On lira un article publié le 10 septembre 2009, en pleine affaire France Télécom-Orange (six suicides d'employés pendant l'été 2009), qui permet de faire le point sur les causes des suicides au travail. Il est disponible à l'adresse suivante : <http://www.20minutes.fr/article/346575/France-Se-suicider-au-travail-Comment-y-vient-on.php>.

Les suicides au travail ont à voir avec l'organisation même du travail :

- Le collectif et la solidarité ont disparu au profit de l'individualisme et de la solitude.
- Les salariés ne se reconnaissent plus dans le travail qui leur est demandé.
- Les lieux de travail sont dépersonnalisés.
- Les critiques et les pressions de la hiérarchie, elle-même soumise à d'autres pressions, augmentent.
- Les évaluations individuelles de performances ont généré stress et concurrence entre les salariés.

Des solutions, du type coaching ou séminaires, ont été mises en place par les entreprises mais elles ne sont qu'illusoire. La seule véritable solution pour prévenir le suicide au travail est de repenser totalement l'organisation du travail en accordant plus de place au collectif, à la communication.

N.B. 1 : On pourra rapprocher le titre du spectacle *Très nombreux, chacun seul* de la phrase : « le collectif devient alors une foule dans laquelle chacun est seul. » ; cette analyse est d'ailleurs reprise dans l'entretien diffusé pendant le spectacle.

N.B. 2 : Les méthodes mises en place par les entreprises sont dénoncées de manière ironique dans le « Cabaret du scandale » dans lequel Jean-Pierre Bodin campe un animateur qui essaie de distraire les employés, soumis à des exigences de résultats ; dans l'entretien diffusé pendant le spectacle, Christophe Dejours revient sur ces cadres payés par la direction pour organiser des « jeux », des stratégies collectives de défense pour ne pas penser la souffrance.

3. A partir d'un deuxième article de journal

On lira un extrait d'une interview de Christophe Dejours accordée au quotidien *Le Monde* le 16 septembre 2009. Il est interrogé au moment de la publication de son ouvrage *Suicide et travail : que faire ?* Ses propos sont disponibles dans leur intégralité à l'adresse suivante : http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/09/16/si-on-ne-repense-pas-le-travail-il-faut-s-attendre-a-pire-que-des-suicides_1241431_3224.html.

Christophe Dejours évoque les causes du suicide au travail : la disparition du collectif et des anciennes solidarités au profit de la montée de l'individualisme et de la solitude ; l'apparition de gestionnaires qui méprisent l'humain et assignent aux employés des objectifs impossibles à atteindre.

Il rapproche également l'entreprise d'un **système totalitaire** : les hommes y sont interchangeables, ils y sont très mal traités, négligés au profit des objectifs à réaliser.

Il propose comme solution de repenser l'organisation du travail en favorisant l'émergence d'un collectif.

Vous écrivez qu'il y a trente ans, il n'y avait pas de suicide au travail pour deux raisons : la résistance à l'effort et des solidarités plus fortes...

Oui, il y avait les autres, un collectif de travail, des stratégies de défense. On ne laissait pas un type s'enfoncer. J'ai vu des ouvriers alcooliques qui ne pouvaient pas monter sur les toits pour travailler. Les copains lui demandaient de rester en bas. Ils faisaient le boulot à sa place. Vous vous rendez compte de ce que cela veut dire en termes de prévention de l'accident, de prévention du suicide, de prévention des troubles psychopathologiques ? C'est impensable aujourd'hui ! On apprend aujourd'hui le pire alors qu'on apprenait le meilleur hier : la solidarité. C'est parce qu'on a adopté de nouvelles méthodes au travail que l'on a aujourd'hui un désert au sens arendtien du terme : la solitude totale.

C'est ce que vous appelez le passage du critère "travail" au critère "gestion du travail"...

A partir des années 1980, les gestionnaires se sont imposés dans le paysage, en introduisant l'idée que l'on pouvait faire de l'argent non pas avec le travail mais en faisant des économies sur les stocks, les ratés, les retouches, les effectifs. Tout ce qui est à la marge peut être l'objet d'économies. Partout, on vous apprend que la source de la richesse c'est la gestion des stocks et des ressources humaines, ce n'est plus le travail. Nous le payons maintenant ! Cette approche gestionnaire croit

mesurer le travail, mais c'est conceptuellement et théoriquement faux ! Il n'y a pas de proportionnalité entre le résultat du travail et le travail. C'est très grave, car cela signifie que la comptabilité est fautive. D'où la contestation.

C'est donc le décalage entre la réalité du travail et la vision gestionnaire qui augmente le stress des salariés ?

Les gestionnaires qui ne regardent que le résultat ne veulent pas savoir comment vous les obtenez : c'est un contrat d'objectif, disent-ils. C'est comme ça que les salariés deviennent fous, parce qu'ils n'y arrivent pas. Les objectifs qu'on leur assigne sont incompatibles avec le temps dont ils disposent.

Cette logique gestionnaire se rapproche-t-elle de la logique totalitaire selon la conception d'Hannah Arendt, que vous citez dans votre bibliographie ?

C'est assez difficile d'être affirmatif mais la question est posée, car les gens sont amenés à faire des tâches qu'ils réprouvent et il y a une machinerie très puissante qui est mise en œuvre et qui a avec le totalitarisme ce point commun qu'on traite l'humain comme quelque chose d'inutile, d'interchangeable. On lance des slogans pour faire croire qu'on fait des ressources humaines mais dans la réalité, c'est la gestion kleenex : on prend les gens, on les casse, on les vire. L'être humain au fond est une variable d'ajustement, ce qui compte, c'est l'argent, la gestion, les actionnaires, le conseil d'administration.

(...)

Qu'entendez-vous par "*repenser le travail*" comme solution à la dégradation de la santé mentale au travail ?

Il faut rompre avec les modèles d'évaluation dont je vous ai parlé et repenser le travail à partir du travail collectif : c'est la question de la coopération et des instruments d'analyse du travail collectif. Puis, il ne faut plus mesurer le travail mais entrer dans la matérialité du travail. Enfin, c'est possible, puisque je l'ai fait dans un certain nombre d'entreprises. Quand on fait ce changement de cap, ce n'est pas qu'une catégorie particulière qui souffre, c'est tout le monde. Car c'est un réel changement de posture. Mais une fois que le mouvement est lancé, les gens vont beaucoup mieux.

Enfin, on indiquera aux élèves que pendant le spectacle, l'entretien réalisé avec Christophe Dejours est diffusé en partie en images ; lors de sa dernière intervention, on entend seulement sa voix.

On pourra expérimenter avec les élèves les différents modes choisis par l'équipe artistique pour diffuser les propos de Christophe Dejours. En choisissant une réplique de l'interview accordée au *Monde*, on essaiera d'en faire une lecture devant toute la classe, puis une lecture en étant caché derrière un rideau. On mesurera les effets produits par chaque lecture et la différence qui existe entre les deux.

C. Travailler sur la « parole des poètes »

Certains textes du spectacle ont été amenés par Jean-Louis Hourdin. Il a ainsi engagé Jean-Pierre Bodin à travailler sur la pensée de Simone Weil.

On travaillera avec les élèves sur un extrait de la philosophe Simone Weil, dont on demandera une courte biographie aux élèves :

- Philosophe française, d'origine juive (1909-1943)
- Suit les cours d'Alain au lycée Henri-IV
- Normalienne

- Années 30 : professeuse agrégée de philosophie, nommée en province ; s'intéresse à la condition ouvrière, donne des cours de culture générale aux ouvriers dans des cafés afin de les éclairer sur le rôle important de la classe ouvrière ; se fait embaucher comme ouvrière dans une usine, malgré sa santé fragile
- 1936 : rejoint les brigades internationales en Espagne
- Pendant la Seconde Guerre Mondiale : rejoint la France libre du général de Gaulle à Londres et s'engage dans la Résistance
- 1943 : meurt à 34 ans de la tuberculose
- Auteur de nombreux ouvrages, tous parus à titre posthume, dont *L'Enracinement*, écrit en 1943 (dans lequel elle développe la notion de devoirs de l'homme envers l'homme)

On trouvera ci-dessous un extrait de *La Vie et la grève des ouvriers métallistes*, écrit par Simone Weil en 1936.

Rares sont les moments de la journée où le cœur n'est pas un peu comprimé par une angoisse quelconque. Le matin, l'angoisse de la journée à traverser. Si on n'est pas en avance, la peur de la pendule de pointage. Au travail, la peur de ne pas aller assez vite, pour tous ceux qui ont du mal à y arriver. La peur de louper des pièces en fonçant sur la cadence, parce que la vitesse produit une espèce d'ivresse qui annule l'attention. La peur de tous les menus accidents qui peuvent amener des loupés ou un outil cassé. D'une manière générale, la peur des engueulades. On s'exposerait à bien des souffrances rien que pour éviter une engueulade. La moindre réprimande est une dure humiliation, parce qu'on n'ose pas répondre. Et combien de choses peuvent amener une réprimande ! La machine a été mal réglée par le régleur ; un outil est en mauvais acier ; des pièces sont impossibles à bien placer : on se fait engueuler. On va chercher le chef à travers tout l'atelier pour avoir du boulot, on se fait rembarrier. Si on avait attendu à son bureau, on aurait risqué une engueulade aussi. On se plaint d'un travail trop dur ou d'une cadence impossible à suivre, on s'entend brutalement rappeler qu'on occupe une place que des centaines de chômeurs prendraient volontiers. Mais pour oser se plaindre, il faut véritablement qu'on n'en puisse plus. Et c'est ça la pire angoisse, l'angoisse de sentir qu'on s'épuise ou qu'on vieillit, que bientôt on n'en pourra plus. Demander un poste moins dur ? Il faudrait avouer qu'on ne peut plus occuper celui où on est. On risquerait d'être jeté à la porte. Il faut serrer les dents. Tenir. Comme un nageur sur l'eau. Seulement avec la perspective de nager toujours, jusqu'à la mort. Pas de barque sur laquelle on puisse être recueilli. Si on s'enfonce lentement, si on coule, personne ne s'en apercevra seulement. Qu'est-ce qu'on est ? Une unité dans les effectifs du travail. On ne compte pas. A peine si on existe.

On donnera aux élèves la première phrase de l'extrait : « Rares sont les moments de la journée où le cœur n'est pas un peu comprimé par une angoisse quelconque. » On leur précisera que l'auteur parle des ouvrières qui travaillent en usine. On leur demandera, dans un court exercice d'écriture, d'inventer quelques phrases nominales commençant toutes par « La peur de ... » et se référant aux différents moments de la journée et aux angoisses possibles des ouvrières.

Par groupes, les élèves liront leurs productions en traduisant la peur que peuvent éprouver les ouvrières au travail.

On distribuera ensuite, en guise de correction, l'extrait de Simone Weil, dont la lecture permet de mesurer les difficiles conditions de travail des ouvrières. L'auteur dénonce ici la peur qu'elles éprouvent, les pressions auxquelles elles sont soumises, la négation, l'abolition de tout leur être dont elles sont victimes.

D. Travailler sur des témoignages d'ouvriers (séquence d'ouverture du spectacle)

Pour construire le spectacle, Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson commencent à rassembler des témoignages d'ouvriers sur leur travail. Ils les utilisent en ouverture du spectacle.

On distribuera aux élèves le texte suivant, dans lequel les différents témoignages, qui sont tous évoqués dans la première partie du spectacle, ont été mis l'un au bout de l'autre. On leur précisera que certains témoignages sont des monologues, d'autres des dialogues. Il arrive également qu'un narrateur intervienne. On leur demandera d'isoler les différents interlocuteurs et de proposer, par groupes, une mise en voix et en espace de ces bribes de témoignages, qui leur permette de rendre compte de leurs choix.

Manuel il me l'a dit : A Dijon, chez Alstom, j'ai commencé à 14 ans. Tu sais, on reste attaché à sa première usine, c'est comme là où on est né... 32 ans d'usine, pas un jour d'absence ! Pourquoi ils disent "opérateurs" ? Ouvriers c'était bien. Ça parlait d'ouvrage, d'œuvre... Mais opérateur... ça fait hôpital ou commando ! Après les grèves, que nous aura apporté notre lutte ? Un peu plus de misère, un peu plus de fierté. Dominique, elle a mis longtemps à trouver un emploi. « Je suis agent d'entretien chez Rhodia... Je suis contente mais, des fois, ils m'envoient faire du ménage dans un bâtiment où tous les ouvriers sont en combinaison avec des masques... D'abord, ils ont fait du fer. Ça a fermé. Alors ils ont fait du charbon. Ça a fermé. Alors ils ont fait de la sidérurgie. Ça a fermé aussi. Alors... Vous savez, j'ai horreur de la mécanique ! Vous avez horreur de la mécanique ? Mais vous avez fait ça toute votre vie ! Oh, rendez-vous bien compte que si j'avais fait le métier que j'aimais depuis le début, comment j'aurais été très doué ! Moi, à l'usine, des souvenirs, très beaux souvenirs, j'en ai pas.

On pourra, en guise de correction, leur distribuer la version initiale du texte et leur demander éventuellement un jeu, si leur proposition est très différente de celle donnée par Jean-Pierre Bodin et Alexandrine Brisson.

Par ailleurs, la lecture de cet extrait permet d'analyser les lignes de force qui se dégagent de cet agrégat de témoignages individuels :

- La fierté qu'éprouvent les ouvriers par rapport à leur travail (on fera référence à l'étymologie du mot « ouvrier », qui vient du terme latin *opera* et qui se rattache à l'action de faire)
- Les difficultés auxquelles les ouvriers sont confrontés, les pressions qu'ils subissent et le sentiment de dévalorisation qu'ils éprouvent (travail sans protection contre les produits dangereux, crise économique, restructuration, grèves inutiles pour améliorer les conditions de travail, désamour de l'usine)

Manuel il me l'a dit :

« A Dijon, chez Alstom, j'ai commencé à 14 ans. Tu sais, on reste attaché à sa première usine, c'est comme là où on est né... »

« 32 ans d'usine, pas un jour d'absence ! »

« Pourquoi ils disent "opérateurs" ? Ouvriers c'était bien. Ça parlait d'ouvrage, d'œuvre... Mais opérateur... ça fait hôpital ou commando ! »

« Après les grèves, que nous aura apporté notre lutte ?

- Un peu plus de misère, un peu plus de fierté. »

Dominique, elle a mis longtemps à trouver un emploi. « Je suis agent d'entretien chez Rhodia... Je suis contente mais, des fois, ils m'envoient faire du ménage dans un bâtiment où tous les ouvriers sont en combinaison avec des masques... »

« D'abord, ils ont fait du fer. Ça a fermé.

Alors ils ont fait du charbon. Ça a fermé.

Alors ils ont fait de la sidérurgie. Ça a fermé aussi.

Alors... »

« Vous savez, j'ai horreur de la mécanique !

- Vous avez horreur de la mécanique ? Mais vous avez fait ça toute votre vie !

- Oh, rendez-vous bien compte que si j'avais fait le métier que j'aimais depuis le début, comment j'aurais été très doué !

« Moi, à l'usine, des souvenirs, très beaux souvenirs, j'en ai pas. »

On leur indiquera également que Jean-Pierre Bodin est seul sur scène pour figurer tous ces ouvriers. On leur demandera d'être attentifs, pendant le spectacle, à la manière dont son jeu rend sensible le passage d'un témoignage à l'autre ainsi qu'à l'insertion de la musique, qui permet parfois de marquer un temps entre les différents témoignages.

E. Travailler sur l'insertion de la vidéo

Pour soutenir la parole de Jean-Pierre Bodin, Alexandrine Brisson a tourné des images représentant, entre autres, les visages, les gestes des travailleurs, les bâtiments des usines et les jardins ouvriers. Elles sont diffusées, pendant le spectacle, sur un fond noir derrière le comédien.

On distribuera aux élèves un extrait de la note d'intention d'Alexandrine Brisson, dans laquelle elle explicite ses partis-pris.

Objectifs :

Se situer entre le geste et l'objet, et l'offrir en très grand à la vue, sans souligner le récit, au contraire, autre récit silencieux (ou plus exactement emplit du bruit du geste lui-même, sans commentaire).

La répétition du geste, annihilant l'être pour aider à la rentabilité du faire.

La tension de la chair recouvrant les muscles tout à leur affaire.
Les mouvements inlassablement répétés : torsions, élévations, pressions, préhensions, flexions.
Attention, fragile !
Corps soumis aux machines, machine lui-même.
Corps en vie tant que le geste la remplit
Puis corps malades
Et corps en arrêt.
Silence
Et vide
L'immensité du vide et du silence lorsque s'arrêtent les cadences.
Résonance de l'espace lui-même, livré à lui-même.

On montrera aux élèves que le geste ouvrier est empli de contradictions :

- Il met en action le corps de l'ouvrier, lui donne la vie.
- En revanche, il est tellement répétitif qu'il peut rendre le corps malade et le forcer à s'arrêter ; il est finalement porteur de mort.

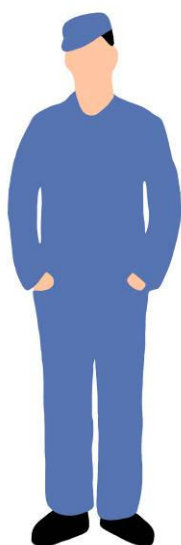
On pourra demander aux élèves d'inventer un geste d'ouvrier qu'ils répéteront plusieurs fois (sans utiliser d'objets). Puis ils varieront la séquence qu'ils ont mise au point en ajoutant l'idée d'un arrêt progressif (corps en vie puis corps malades et corps en arrêt).

Cet exercice permettra aux élèves d'appréhender de manière concrète un des thèmes principaux du spectacle : la fierté légitime de l'ouvrier devant le travail accompli, contrebalancée par la souffrance qu'éprouve l'ouvrier dans son corps, usé par un travail physique répétitif et pénible.

Pendant le spectacle, ils pourront comparer leurs séquences avec celles filmées par Alexandrine Brisson.

F. Travailler sur deux photographies

Pour familiariser les élèves avec le thème principal du spectacle (la souffrance entraînée par la déshumanisation du travail), on pourra travailler sur les deux images suivantes.



Le premier document est une photographie, prise par Jean-Pierre Bodin. Elle accompagne le dossier de production du spectacle. Elle représente des postes de travail, tous identiques, dans un atelier de l'usine Deshoulières. Elle peut suggérer le travail répétitif et mécanique des ouvrières. Comme on n'y voit qu'une seule ouvrière, elle peut aussi évoquer la restructuration de l'entreprise, suite aux pertes financières subies et aux nombreux licenciements. Elle marque enfin la solitude de l'ouvrier au

travail, l'absence de solidarité entre collègues et le manque de considération dont il souffre.

Le deuxième document iconographique est l'affiche réalisée par Paul Cox pour le spectacle au moment de sa création au TDB. Elle représente un ouvrier dans son bleu de travail traditionnel, qui annonce à lui seul le thème principal du spectacle. On remarquera que le costume de Jean-Pierre Bodin est en étroite adéquation avec ce dessin : le comédien, sorte de représentant des ouvriers, porte, en effet, un bleu de travail, des chaussures bombées en bleu marine et patinées ; il revêt également, pendant presque tout le spectacle, une veste de costume qui peut l'assimiler à un contremaître.

IV. Pistes pédagogiques : travail en aval

A. Travailler sur le titre

On reviendra avec les élèves sur le titre du spectacle et sa signification en leur demandant de le justifier, à l'oral ou dans un court travail d'écriture.

Très nombreux, chacun seul évoque le problème de l'anonymat qui règne dans le monde du travail, et singulièrement dans les grands groupes, où les anciennes solidarités ont disparu pour laisser place à l'individualisme.

On indiquera aux élèves que le titre provisoire du spectacle était *Ouvriers*.

On demandera aux élèves quel titre ils préfèrent en justifiant leurs choix. On pourra également leur demander de proposer d'autres titres pour le spectacle.

B. Faire le compte rendu du spectacle

On reviendra sur les principaux thèmes du spectacle en demandant aux élèves un geste ou un mot / une phrase dont ils se souviennent.

On pourra étayer leurs propos en s'appuyant sur les deux textes qui suivent, extraits du dossier de production du spectacle.

Essayons !

La geste du geste

Un poème hommage à l'ouvrage de l'ouvrier

Sur la dignité du travail

Sur la fierté d'être précis et le précieux du faire

Sur le bonheur d'être par son action utile et au cœur de la communauté, indissociablement lié à elle

Sur la fraternité aujourd'hui oubliée : l'autre est nuisance dit-on

Sur l'espoir de retrouver un vrai et juste temps, un vrai et juste espace pour que se développent les choses humaines.

Un chant joyeux contre ceux qui bafouent le vivant.

Se dresser avec des poèmes, des pensées, des chants, des images de vraies vies et de la musique, pour que cesse l'arrogance de ceux qui détruisent la pensée, l'âme, le cœur et le corps des femmes et des hommes.

En règle générale, ce qui guide nos créations ce sont les rencontres, les échanges, le vécu. C'est ainsi que nous avons démarré ce vaste chantier autour du monde ouvrier par différents entretiens, lectures et en regardant des films et documentaires.

Au début de cette recherche, nous avons croisé un ancien syndicaliste de la faïencerie de Chauvigny qui nous a fait lire une lettre. Cette lettre était celle laissée par M. Widdershoven dans le local syndical, avant de se suicider. Il avait demandé à ce que son geste soit reconnu comme accident du travail et c'est ce qui a été fait.

L'orientation de notre projet, nourri de ces témoignages a alors été évidente. Non seulement nous ne pouvions éluder la question de la souffrance au travail, mais sans doute devenait-elle une réflexion centrale. D'ailleurs, l'actualité nous rattrape et nous rappelle sans cesse l'importance de ces questions (France Télécom, Renault,...)

Il y a plus de cent ans, le père de la sociologie moderne, Emile Durkheim, démontrait le lien existant

entre le taux de mortalité par suicide et la qualité du lien social caractérisant une société donnée à un moment de son histoire.

Poussés par cette évidence nous pensons que c'est justement à cet endroit du lien entre l'organisation du travail et de la qualité des rapports sociaux que le théâtre a toute sa place.

« Il n'y a pas de fatalité... »

Le théâtre ne peut pas se soustraire à cette réflexion. Alors, prenons à bras le corps notre mémoire ouvrière, non pas pour en tirer une nostalgie, ce n'était pas mieux avant...

Mais pour réfléchir aujourd'hui à comment être ensemble, dans l'entreprise, sur nos lieux de travail, dans notre société.

Un théâtre témoin, lieu de transmission de ces constats.

Le théâtre comme lieu d'une collectivité.

Faire ensemble, écouter la place de chacun.

Le théâtre comme expérience d'une autre manière de faire, sur le plateau et avec le public.

Le premier texte est un poème écrit par Jean-Louis Hourdin dans lequel il donne une image laudative de l'ouvrier, qui peut être fier de son travail. Il appelle à la renaissance d'une communauté fraternellement unie qui s'élève, grâce à l'art, contre tous ceux qui cherchent à détruire l'humanité.

Le second texte est un extrait de la note d'intention de Jean-Pierre Bodin qui récapitule les principaux points de sa démarche :

- L'origine du spectacle dans un fait divers : le suicide de Philippe Widdershoven.
- La question de la souffrance au travail, dont une des manifestations les plus spectaculaires est le suicide.
- La volonté de réfléchir à une nouvelle manière de vivre ensemble.

Il permet aussi de développer avec les élèves la vision du théâtre qu'a Jean-Pierre Bodin :

- Le théâtre est un « théâtre témoin », il est le lieu de la résonance des interrogations contemporaines.
- Le théâtre est une « expérience », où rien n'est jamais figé mais toujours en cours de recherche.

C. Revenir sur la fonction civique du théâtre

Dans sa note d'intention, le metteur en scène Jean-Louis Hourdin écrit deux phrases qui révèlent sa conception du théâtre :

- « Le travail de théâtre traque ce qu'il nous reste d'humain pour qu'il ne disparaisse pas définitivement. »
- « Le théâtre lui reste propre puisqu'il rêve d'une communauté réconciliée et fraternelle. Il est digne. »

Jean-Pierre Bodin le relaie dans cette phrase : « Le théâtre permet aussi de rester debout et donne à entendre et à voir un chant joyeux contre ceux qui bafouent le vivant. »

On demandera aux élèves un court travail d'écriture dans lequel ils expliqueront en quoi les trois citations rendent compte des thèmes du spectacle et des partis-pris de la mise en scène.

On attendra d'eux qu'ils reviennent sur le fait que :

- Les valeurs qui sous-tendent le spectacle et la défense du monde du travail : l'humanité et la fraternité.
- L'opposition implicite que Jean-Louis Hourdin dresse entre le monde du théâtre et celui de l'entreprise : l'entreprise a détruit la communauté fraternelle des hommes, tandis que le théâtre, lui, la préserve ou du moins, en tente la reconstitution.

D. Prolongements possibles

Le thème de la souffrance au travail est un thème souvent traité en première année de BTS. On pourra inscrire l'analyse de ce spectacle dans une séquence sur la souffrance au travail. Des documents sont à disposition dans plusieurs manuels, notamment celui d'Hélène Sabbah.

De nombreux films traitent également de la souffrance au travail. On retiendra des films dans lesquels intervient Christophe Dejours : *Ils ne mouraient pas tous mais tous étaient frappés* (2005) et *J'ai (très) mal au travail* (2006) (disponible en intégralité et légalement sur Youtube).

V. Sources

Très nombreux, chacun seul, texte inédit, 2012

Très nombreux, chacun seul, dossier de production et dossier de presse

<http://www.jeanpierrebodin.com>

A propos de l'entreprise Deshoulières et du cas Widdershoven :

- <http://www.deshoulieres.com/>
- <http://fr.wikipedia.org/wiki/Deshoulieres>
- différents articles de *Libération*, en accès libre :
 - <http://www.liberation.fr/economie/0101124411-a-chauvigny-un-elephant-russe-dans-un-magasin-de-porcelaine>
 - <http://www.liberation.fr/economie/010148998-comment-les-porcelaines-deshoulieres-sont-passees-a-l-est>
 - <http://www.liberation.fr/economie/010148997-pour-la-france-les-russes-valent-beaucoup-de-kopecks>
 - <http://www.liberation.fr/economie/0101562127-un-suicide-du-travail>
 - <http://www.liberation.fr/economie/0101560164-deshoulieres-le-suicide-declare-en-accident-du-travail>
 - <http://www.liberation.fr/societe/0101557857-un-delegue-syndical-d-une-entreprise-en-difficulte-se-suicide>
- http://www.e-torpedo.net/article.php3?id_article=2950
- <http://www.fondation-copernic.org/spip.php?article242>
- <http://www.souffrance-et-travail.com> (présentation d'un dossier sur le suicide au travail)

A propos de Christophe Dejours :

- <http://www.youtube.com/watch?v=qjT6CMstCks> ou
- <http://www.babelio.com/auteur/Christophe-Dejours/37378/videos>
- <http://www.20minutes.fr/article/346575/France-Se-suicider-au-travail-Comment-y-vient-on.php>
- http://www.lemonde.fr/societe/article/2009/09/16/si-on-ne-repense-pas-le-travail-il-faut-s-attendre-a-pire-que-des-suicides_1241431_3224.html.

A propos de Simone Weil : <http://www.simoneweil.fr/2.html>

Revue de presse du spectacle :

- Anthony Floc'h, « Jean-Pierre Bodin sur les traces des potiers », *Centre Presse*, octobre 2011
- François Koch, « Il n'y a pas de fatalité », *L'Estrade*, numéro 1, février 2012

Annexe : Le rideau brechtien

Au niveau du premier tiers du plateau est tendu, à environ deux mètres du sol, un câble.

Sur ce câble se déploient tour à tour :

- Un tulle noir sur lequel est diffusé l'entretien accordé par Christophe Dejours.
- Un rideau rouge qui permet de figurer le « Cabaret du Scandale ».

Le tulle permet aussi de délimiter une sorte d'avant-scène sur laquelle évolue Jean-Pierre Bodin.

Ce procédé s'appelle un rideau brechtien. Ce rideau, coulissant facilement et quasiment transparent, renvoie à l'esthétique de la distanciation brechtienne. En cachant une partie de la scène, tout en la dévoilant, il rompt l'illusion théâtrale et permet de voir des hommes au travail, même lorsqu'ils ne devraient pas apparaître aux yeux du spectateur.

Il s'oppose au rideau à l'italienne, rideau rouge qui cache l'ensemble de la scène aux yeux du public pendant les changements.

Le dossier pédagogique correspond à un état du travail, à quelques jours de la création de la pièce (filage du jeudi 8 mars 2012).